

DANIÈLE PÉTRÈS

LE BONHEUR
À DOSE
HOMÉOPATHIQUE



DENOËL

Extrait de la publication



Danièle Pétrès a monté une exposition d'art contemporain et réalisé des vidéos. Elle est l'auteur d'une pièce *Jeudi c'est en Amérique*.

Certaines de ses nouvelles sont parues en revues (notamment *Technikart*). Elle habite Paris.

Le Bonheur à dose homéopathique

Danièle Pétrès
Le Bonheur
à dose
homéopathique

DENOËL

*En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation de copie*

© 2002, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2-207-25298-1
B 25298.0

« Rigueur du besoin et singerie de l'inutile, la déraison est d'un même mouvement cet égoïsme sans recours ni partage et cette fascination par ce qu'il y a de plus extérieur dans l'insentiel. »

Michel FOUCAULT,

À Dennis

Variations Goldberg

Lever neuf heures. Aller chercher le pain. Faire le café. Mettre les bols sur la table. Ne pas oublier de faire chauffer l'eau. Manger ses corn flakes. Un petit déjeuner copieux le matin est fondamental pour l'équilibre d'une journée. Prendre sa douche. Quand les filles en sont sorties. Aller à la plage le matin, à la piscine l'après-midi. Ne pas oublier de prendre sa douche en revenant de la piscine et en revenant de la plage. Le sel ça abîme les cheveux et le chlore ça abîme la peau. Être propre. Manger sain. Dormir neuf heures. C'est-à-dire le temps qu'il faut pour garder un teint frais et reposé. Revenir de la plage en passant par la petite piscine, pas trop longtemps, les filles se couchent à neuf heures et il y a encore les haricots à éplucher. Ne pas traîner, la santé faut pas jouer avec ça. Après manger, se lâcher un peu.

Fumer une cigarette. Avec soulagement éteindre la lumière. Le lendemain recommencer. Puis le surlendemain aussi. Mettre la table, ne pas regarder la télé car la télé rend con. Essayer de ne pas le devenir.

Une semaine plus tard, aller raccompagner les amis à la gare. Demander si les sandwiches n'ont pas été oubliés, vérifier que tout le monde trouve bien son compartiment, puis que chacun trouve bien son siège, regretter la fin des vacances. Jurer qu'on enverra les photos qu'on sait d'avance avoir ratées. Se complimenter réciproquement sur sa bonne mine reposée et marron. Regarder le train partir. Sortir son mouchoir. Faire semblant de pleurer, puis se jeter sur sa voiture. Conduire pied au plancher pour rentrer chez soi. Aussitôt arrivée, se jeter sur le frigo, manger des harengs à même la boîte, boire du pastis, allumer la télé et s'affaler sur le canapé. Les pieds sur la table. Finir le paquet de chips. Ne plus jamais se laver. Ne plus jamais aller à la piscine, ni à la mer, ne plus se lever que pour aller au frigo, que pour

chercher la télécommande. Écrire des cartes postales absolument illisibles à tous ses amis, qu'ils mettront des heures à déchiffrer. Surtout écrire n'importe quoi et mentir beaucoup. Faire absolument n'importe quoi. Lire des romans d'amour. Puis, après quelques jours, sortir.

Regarder le soir tomber, le ciel mauve, le ciel calme, serein, nettoyé de la Méditerranée, tel qu'il l'est un jour de mistral, et sentir les pins, et regarder la mer, infiniment, interminablement, jusqu'à ce que le soleil se couche, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne, que le chemin près de la mer ne soit plus qu'un endroit sombre et voluptueux, et tranquille. Regarder les étoiles. Ne plus avoir peur de rien. Respirer. Respirer longtemps, dans l'air doux, parfumé et attentif.

Rouler dans la nuit jusqu'à Paris.

Non

Je l'appelle, elle raccroche. Elle me rappelle, on parle un peu puis je raccroche. Elle rappelle, je lui dis qu'elle ne doit plus m'appeler pour ne rien dire. Elle raccroche. Je la rappelle, elle dit que c'est fini. Deux jours plus tard, je la rappelle pour lui dire que je regrette, elle dit moi aussi.

On reste en ligne dix minutes, après quoi elle me reparle de son mari et j'en ai marre qu'elle me parle de son mari. Je raccroche. Elle a un mari dont elle ne veut plus, moi j'ai un mari qui ne veut plus de moi. Mais pourquoi ne comprend-elle pas que j'en ai marre de ses histoires de mari, de mecs, d'enfants. Je n'ai pas de mari, pas de mec, pas d'enfants, et ça va très bien.

Elle me rappelle, me dit que je ne vais pas bien du tout. Je raccroche. Je vais très bien, merci. Est-ce que je me préoccupe de la santé mentale des

autres? Jadis, hier, peut-être, pas aujourd'hui, plus aujourd'hui, plus depuis que mon mari m'a quittée en me disant qu'il me rappelait dans une semaine. Ça fait six mois. Avec son portable, on peut le joindre n'importe quand. Mais je ne le rappelle pas, c'est bien fait pour lui. Comment est l'autre? plus blonde, plus jeune? Blonde. Blonde et bête. Ça va ensemble. Gaie et bien dans sa peau. Je suis sûre qu'il s'ennuie beaucoup avec elle. Sûre. Ça ne durera pas. Mais je ne le reprendrai pas. Même pour dix mille dollars je ne le reprendrai pas.

Elle rappelle pour m'inviter à un concert, avec son mari. J'y vais. Une fois arrivée, elle n'est pas là. Elle est avec lui, dans les coulisses. Je bois un verre et je repars. Un type me suit.

— Tu me reconnais?

— Non.

— On a dansé ensemble la semaine dernière.

— Peut-être, mais je ne te reconnais pas.

— Tu prends un verre?

— Je viens d'en prendre un.

J'appelle un taxi. Il pleut, il me fait penser à

un cocker mais je ne le lui dis pas. Je le regarde se mouiller jusqu'à ce qu'il soit trempé, moi j'ai un parapluie. Une fois que le taxi est arrivé, je le laisse partir. Le chauffeur est furieux.

On fait quelques pas ensemble.

— Ça t'ennuie que je t'accompagne?

— Non, pourquoi?

— Alors je te suis un bout de chemin.

— Comme tu voudras.

— Qu'est-ce que tu fais?

— Je cherche un taxi.

— Tu viens d'en laisser passer un.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre?

— Tu ne veux pas qu'on aille prendre un verre quelque part?

— Tu me l'as déjà demandé.

— Parce que je veux prendre un verre avec toi.

— Moi pas.

Je le regarde. Maintenant il a l'air d'un cocker mouillé avec des paquets de poils dans les oreilles et des tapons au bas des pattes, mais c'est seulement son chapeau trempé et son jean en tire-

bouchon. Il me fait peine. Il a vraiment envie d'aller boire un verre avec moi.

Il me le redemande. Je lui redis non.

— Pourquoi ?

— Aucune idée, je suis contrariée sans doute.

— Tu as tes règles ?

J'appelle un taxi. Qu'est-ce que c'est que ce blaireau ? En plein Pigalle, les enseignes clignent et luisent « Best Sex/Killing Porno » ; de belles couleurs qui donnent un rythme cardiaque au pavé qui brille.

J'ai presque envie de l'adopter, mon cocker mouillé. Mais faut pas rêver. Mon ex-mari a sûrement laissé un message sur mon répondeur. Je regarde mon cocker. Il s'est arrêté. Il a les yeux qui plissent pour se protéger de l'eau. Il est maintenant complètement trempé. Alors, je hèle un taxi et je le plante là.

— Tu n'as pas tes règles ?

— Non.

— Alors je ne comprends pas.

— Réfléchis.

Dans le taxi, je pense.

De toute façon, la vie ne me donne aucune satisfaction. J'ai fait une liste au premier de l'an. Ça fait deux mois et je me récolte un minable qui sort d'HP et s'accroche à mes basques. J'ai pourtant marqué en haut de ma liste : un type aimant et qui sache faire la cuisine. Très important, la nourriture.

En deux, des sous, une promotion, un super job à la télé, animatrice vedette. J'ai toujours rêvé de faire une émission pour des gens bien déprimés avec des gens bien névrosés. Mais pourquoi aucun directeur de chaîne ne pense à moi ? Normal. Il faudrait prendre rendez-vous, me présenter. Donc en deux : prendre rendez-vous avec un directeur de chaîne et lui parler de mes idées.

Cinquante balles. Je paye. Arrivée chez moi, je rappelle Alix, elle est rentrée. On se donne rendez-vous pour le lendemain. Il faut que je lui parle de ma soirée. Est-ce qu'elle connaît le type avec qui j'ai dansé la semaine dernière, est-ce qu'elle a son numéro ? son adresse ?

J'ai toujours aimé les chiens.

DANIÈLE PÉTRÈS

•• LE BONHEUR À DOSE HOMÉOPATHIQUE

Trente polaroids de plaisirs minuscules et autres curiosités : femmes perplexes avec hommes sur siège éjectable, couple qui s'administre des granules pour se protéger de la peur de la mort, pizzeria déserte où le serveur et sa cliente semblent être les deux seuls survivants de la gastronomie italienne, autant de situations où la vie reprend ses droits sur la routine et où les personnages décident d'échapper au bonheur obligatoire auquel ils se croyaient promis mais qui n'était pas fait pour eux.

Sismographe du presque rien, Danièle Pétrès souligne comme il est difficile de rencontrer des gens avec qui on a envie de rester et facile de rester avec ceux auxquels on ne tient plus. Entre Raymond Carver et Philippe Delerm, elle capture la petite musique des vies ordinaires sillonnées de gouffres insolites.

Photo de couverture :
© Takashi Kojima/Photonica

B 257
ISBN

